

Trois - Cie Une de Plus  
Création 2005



## Trois (extrait de Presse)

*En scène, deux marionnettes interprétées par des comédiens et dont les costumes ne laissent paraître aucune parcelle de peau humaine.*

*Il y a d'abord la petite marionnette, celle qui naît sous nos yeux. Premiers gestes désordonnés, difficulté à se tenir en position verticale, le nouveau-né découvre les dures lois de l'apesanteur.*

*Entre en scène la deuxième marionnette humaine, perchée sur de hautes échasses et vêtue d'une cuirasse rappelant étrangement les petits personnages de bois articulés rendus célèbres par une marque de produit dépoussiérant...*

*À la manière d'un marionnettiste, le géant va prendre le petit sous son aile et le guider dans ses premiers pas, lui trouvant même un camarade de jeu choisi dans le public. Mais très vite, l'enfant va vouloir voler de ses propres ailes, s'arracher aux fils d'un père trop protecteur. C'est en détruisant ce dernier que l'enfant accèdera à sa propre existence...*

Aurélien Marteaux, Assistant aux relations presse au FAR de Morlaix 2005 Festival des Arts de la rue [en Bretagne]

# TROIS - NOTE D'INTENTION

## Scénographie

Trois mots sont la base de notre réflexion : naissance, manipulation, transmission. Et pourtant dès le début de nos recherches, il était clair qu'il n'y aurait pas de texte, que l'émotion et la poésie passeraient par l'expression corporelle.

## Le jeu masqué

La neutralité de nos visages s'est vite imposée d'elle-même. Avec un masque neutre, le regard du spectateur a une base simple pour se faire son histoire complexe. Puis nous avons remarqué que l'absence de regard apportait plusieurs lectures à notre mise en scène. Il était donc clair qu'il fallait passer par le masque entier : un masque qui recouvre entièrement la tête et même les yeux. Ces masques nous imposent un jeu précis où tout gestes parasites est à bannir.

## Les costumes

Le choix des costumes en découle : Les trois personnages doivent avoir un lien, mais n'ont pas forcément la même apparence. La grande marionnette est un personnage entièrement en bois, plutôt masculin, la seconde a la tête en bois, mais le reste de son corps est couvert d'un costume en tissu, ce qui lui confère un côté féminin (bien que cela soit discutable), et la troisième ressemble à la seconde, mais sa taille est beaucoup plus petite.

L'apparence bois des costumes fut une forte contrainte tout au long de nos recherches. Il fallait quelqu'un capable de « sculpter » un costume au plus près du corps. Les œuvres du plasticien Jean-Michel Appriou nous ont vite convaincu de son savoir faire. Nous lui avons proposé le défi de réaliser ces costumes en bois. Il a travaillé sur différentes matières permettant de mouler directement sur le corps.



## Le décor

Le décor est une sorte de parapluie géant, sans la toile, qui tourne lentement avec des cartons attachés à chaque baleine. Ce parapluie de quatre mètres d'envergure est perché à cinq mètres du sol au centre de trois petites scènes de hauteurs différentes. Le décor, tantôt mobile suspendu au-dessus du berceau, tantôt potence, aide le spectateur à se faire sa propre dramaturgie. Il a le pouvoir d'envoûter le spectateur dès les premières secondes de rotations, et il le plonge directement dans notre univers.

## Le travail chorégraphique

Les bases étant posées : une marionnette échassier qui manipule une marionnette à taille humaine qui manipule elle-même une marionnette de petite taille, nous avons opté pour une manipulation avec une croix mais sans fils ceux-ci sont imaginaires.

La synchronisation et l'écoute de l'autre furent les premiers éléments de ce travail. Le visionnage de nos essais fut intéressant dans le sens où nous avons rapidement vu les quelques pistes de travail à approfondir : la précision des mouvements et la lenteur sont primordiales. Nous nous sommes donné comme exemple cinématographique l'œuvre du réalisateur japonais Kurusawa, dans laquelle la beauté est constamment sublimée par des plans lents mais précis.

Il fallait se rendre à l'évidence, le travail chorégraphique que nous avons entamé ne pouvait pas aboutir sans l'aide d'un chorégraphe. Le hasard a fait que nous nous sommes retrouvé en résidence en même temps qu'Olivier Gemser, danseur et chorégraphe de la compagnie Tango Sumo. Nos idées, notre univers et nos intentions l'ont intéressé et il a proposé de nous aider.

Il a mis son talent et ses compétences au service de notre spectacle durant trois soirs. Il a trouvé des solutions à tous les problèmes que nous avions au niveau chorégraphique et il nous a ouvert des « portes » que nous n'aurions pu soupçonné seuls. Il nous a fait travailler plusieurs chorégraphies qui lui semblaient respecter notre univers. Son aide précieuse nous a permis d'aller au-delà de nos compétences, de découvrir que nous étions capable de raconter une histoire avec pour unique instrument notre corps.



## La musique

La musique devait correspondre parfaitement à notre univers. Nos recherches se sont d'abord orientées vers des musiques de films d'animation japonais (Film de Hayao Miyazaki, musique de Joe Hsaishi). Les ambiances de certains films nous plaisaient, mais aucune ne correspondait à nos envies. Nous avons rencontré un compositeur, Daniel Monge, qui nous a fait écouter de nombreuses maquettes réalisées lors de ces études supérieures. Convaincu par son talent, nous lui avons proposé de composer la musique du spectacle. Nous lui avons expliqué notre univers, il est venu voir nos répétitions, et a entièrement composé une musique originale.

*« La musique du jeune compositeur Daniel Monge est un élément essentiel du spectacle. À chaque moment clé de la relation entre les deux marionnettes, dans la rencontre comme dans la confrontation, elle soutient le propos avec justesse et se fait l'écho du ressenti des personnages muets. C'est elle qui instaure, en parallèle avec l'expression des personnages, un dialogue sensible avec le public. »*

Extrait de l'article d'Aurélien Marteaux dans le journal du FAR 2005 de Morlaix (<http://www.artsdanslarue.com/far/2005/journal/unedepius.shtml>).

## TROIS – carte d'identité

Cie Une de Plus – création 2005

Genre : Théâtre de rue

Durée : 35 min

Jauge : de 200 à 1500 personnes

Distribution : Éric Hervé (Mise en scène), Guillaume Chave & Éric Hervé (comédiens), Daniel Monge (création musicale), Guillaume Chave & Éric Hervé (conception des décors), Jean-Michel Appriou (costumes)

Partenaires :

La ville de Plouguerneau, Le Fourneau, scène conventionnée Arts de la Rue [en Bretagne], La Compagnie Tango Sumo, Musique et Danse en Finistère



# Fiche technique

**Son :** Nous avons notre propre système son (HK200), nous assurons le son pour 300-400 personnes. Si l'espace de jeu est ouvert et que la jauge est plus importante, il faut prévoir un autre système pour coupler avec le notre

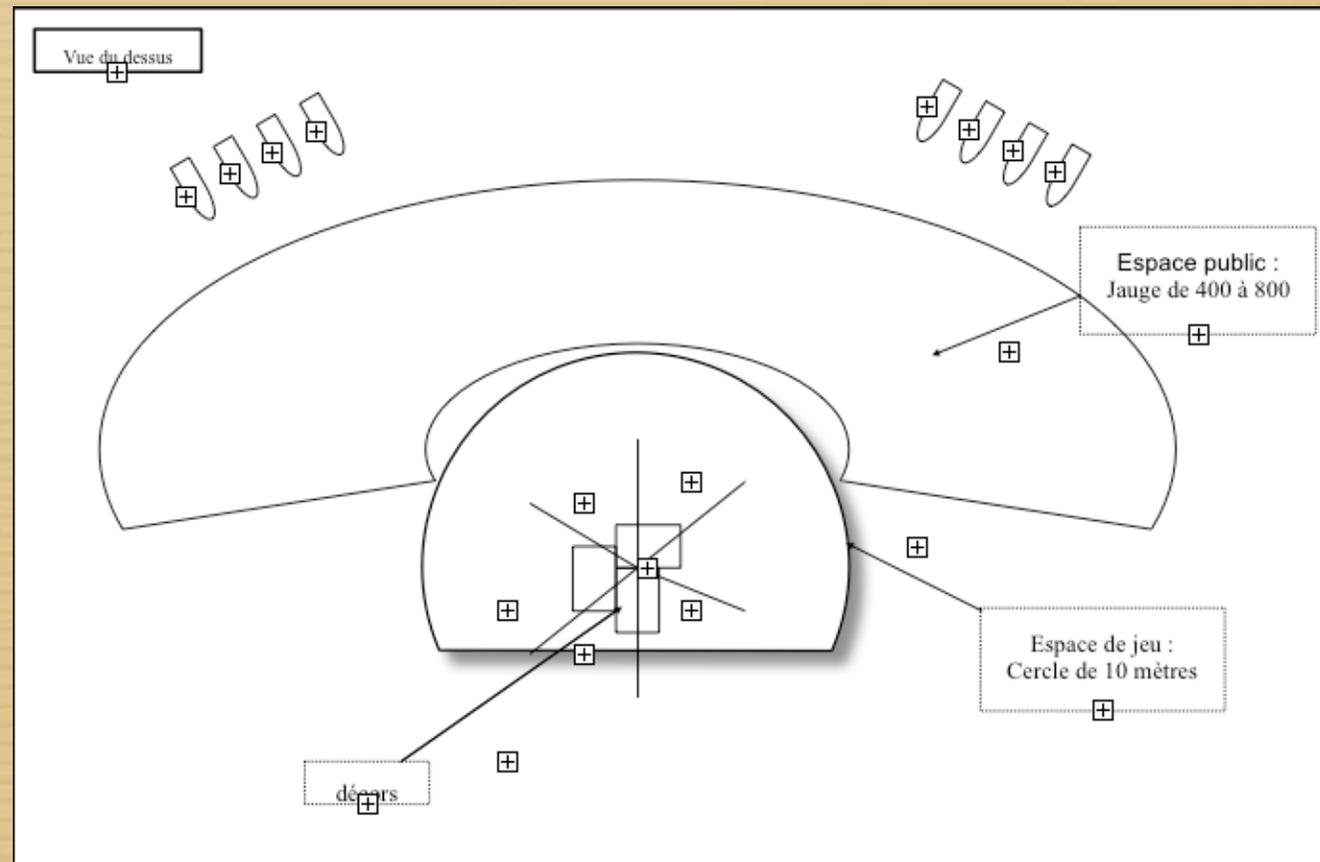
**Lumière :** Jeu d'orgue manuel ou programmable 6 à 8 PAR 1000x large avec 2 pieds de 5m.

**Espace de jeu :** Un cercle de 10m de diamètre avec 6m de plafond minimum si spectacle en salle. Le sol ne doit pas être glissant, la parquet ou carrelage doit être recouvert d'une moquette pour la sécurité du spectacle.

**Montage/démontage :** 1h30 pour installer le décor. 1h30 pour le désintaller

Ceci est une fiche technique idéale, nous ne sommes pas arrêté par d'autres propositions !

**Contact technique :**  
**Eric 06 82.07.90.49**



# Revue de presse

## Théâtre/Public

LA MARIONNETTE ?



### *Trois* : spectacle pour une marionnette et deux surmarionnettes

La compagnie de théâtre de rue Une de plus, fondée en 2001, propose un spectacle nommé *Trois*<sup>2</sup>, qui se livre au jeu du brouillage identitaire entre le manipulateur et la marionnette, et donne à voir des surmarionnettes proches des descriptions de Craig dans *Le théâtre de l'avenir*. Ce spectacle offre même une ressemblance troublante avec la gravure publiée dans la revue *The Mask* en mai 1910, glissée dans une lettre envoyée par Craig à un ami dramaturge. Elle représente une marionnette féminine mue par des fils de lin très fins, qui relient les bras et la tête à une croix de bois. Mais un détail n'est pas commenté par Craig, qui pourtant n'a rien de fortuit : la figurine en tient une autre à la main. Ce phénomène d'imbrication provoque une mise en abyme, et ouvre des possibilités dramatiques multiples. Un acteur manipule à vue une marionnette qui en manipule une autre, qui pourrait elle-même en manipuler une troisième... L'acteur humain perd tout privilège sur l'objet – métaphoriquement, puisque c'est de lui que partent nécessairement tous les mouvements insufflés aux pantins, aussi nombreux soient-ils – et, aux yeux du public, il est réduit au statut de rouage dans cette machine à plusieurs visages.

Dans *Trois*, les deux acteurs sont grandis par des échasses et leurs corps sont entièrement recouverts d'un corps de bois articulé. Ils apparaissent comme des créatures désindividualisées et abstraites, venues d'un autre univers. La lenteur de leurs gestes tient d'un détachement lunaire par rapport aux lois de la gravité terrestre, et le lissé des boiseries qui les masquent esquisse symboliquement la forme des membres humains tout en les transformant en objets neutres et inexpressifs<sup>3</sup>. Les deux figures dansent et se manipulent mutuellement à l'aide de cordes et de crochets, jouant avec virtuosité des équilibres, déséquilibres, poids et contre-poids. Elles escaladent une structure géométrique, sorte de

grand mobile fait de branches métalliques, de fils et de cartons suspendus. Reliés par des fils de nylon à la tige centrale, les acteurs fonctionnent donc comme des marionnettes géantes manipulées par l'objet métallique.

Ces acteurs sont aussi les manipulateurs d'une poupée de taille réduite, habillée et masquée comme eux. Cette mise en abyme renforce le brouillage des repères et augmente le trouble du spectateur. La petite marionnette est animée, elle marche et bouge les bras et la tête au moyen de fils que tient une des « surmarionnettes ». La métathéâtralité est indissociable de l'apparition de la marionnette, comprise comme paradigme de l'acteur, et elle est exacerbée dans le cadre de la manipulation à vue. Dans *Trois*, la marionnette, modèle réduit des grandes marionnettes interprétées par les acteurs mêmes, devient le troisième échelon de la représentation et le reflet doublement distancié de l'acteur réel. Qui plus est, les manipulateurs se trouvant eux-mêmes manipulés l'un par l'autre, et par l'intermédiaire des fils et poulies en action, personne ne peut plus se distinguer comme maître absolu de la représentation, la supériorité du marionnettiste sur l'objet est donc sapée à la base.

L'hiératisme des acteurs leur permet de ne pas sembler plus vivants que la marionnette, et réciproquement, elle ne semble pas moins vivante qu'eux. Le vivant tend vers l'inanimé, ce qui confère au spectacle un lissé presque parfait d'où se dégage une impression d'atemporalité. La relation entre le petit être et les grands joue sur plusieurs registres, passant de l'entente harmonieuse au combat à mort. L'un des géants finit en effet par s'effondrer au sol dans un fracas assourdissant, rompant violemment le silence et l'impression d'apesanteur qui régnaient jusque-là. Mais la métaphore est plutôt celle d'une victoire de l'enfant sur son père, ou de l'élève sur le maître, que de l'objet sur l'humain, tant la frontière s'est effacée entre eux. Ce qui est recherché ici est l'illusion de l'inanimé, envahissant le spectacle, l'homme, la vie.

Quimper

ouest  
france

0,80 € Mardi 15 décembre 2009

N° 19856 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00  
Directeur de la publication : François Régis Hutin

Justice et Liberté



### Digne des Mystères du Moyen-Âge !

Sur le parvis de la cathédrale, lundi soir, le public s'est massé intrigué par le spectacle qui s'annonçait...



Malgré le froid, le public était présent pour cette féerie.

Juste devant le grand portail magnifiquement éclairé, on donnait *Trois*, de la compagnie Une de plus. Une superbe métaphore sur le maître et l'esclave. A moins que ce ne soit l'initiateur et l'élève, le manipulateur et la marionnette...

On pouvait tout imaginer, mais la manière de l'interpréter était merveilleusement poétique même si la violence n'était pas absente du discours, ce qui a pu effrayer les plus jeunes enfants. (C'était à partir de 4 ans). La musique n'y était pas étrangère. Omniprésente, parfois crépusculaire puis plus légère

avec des accents extrême-orientaux, elle soulignait la dramaturgie de ce spectacle. Les artistes sans un mot, juste par leur façon de jouer nous ont raconté l'histoire du monde.

Leur apparence aussi avait son importance. Elle n'était pas sans nous rappeler « La planète des Singes » où l'homme devient l'esclave d'une population de signes. Les rôles sont renversés. Les échasses donnaient un aspect redoutable au « maître », sorte de Terminator, d'homme venu d'ailleurs.

## Jglomération → Vivre sa ville

LA MONTAGNE JEUDI 26 AOUT 2010 11

CUSSET ■ La programmation de Cour du Soir a détonné une nouvelle fois

## Tous les attraits de l'art de rue

Des marionnettes et des jongleurs. Dit comme ça, le programme semble réservé aux enfants. Loin de là ! Les deux spectacles de la soirée de mardi ont démontré toute la noblesse des arts de la rue.

Eve Mejounie

Un mobile géant trône au milieu de la scène. Annonçant une naissance, comme ceux que l'on dispose au-dessus des berceaux. Au bout de chacune de ses branches, des boîtes en carton.

En tournant, l'édifice dévoile délicatement un personnage, le libérant d'un cocon de papier. Un deuxième être arrive, échasses aux pieds, et entreprend d'éveiller à la vie le « nouveau-né. » Mais quérir sa propre identité, c'est d'abord tuer le père...

« Trois », de la compagnie Une de plus, est un bijou poétique. Chorégraphie aérienne, parabole de la vie, ce spectacle impressionnant par sa justesse et sa sobriété. L'éblouissante cohérence entre la musique, les costumes (qui rappellent les mannequins de bois servant aux dessi-



FÉRIQUE. Émotion avec les marionnettes humaines de la compagnie Une de plus. PHOTO : R. DUGNE

nateurs) et le décor laisse tout simplement bouche bée. Une représentation de toute beauté, qui a été couronnée d'une ovation plus que méritée.

### Jonglage burlesque

En deuxième partie de soirée, changement radical d'ambiance et de style, avec la compagnie Les Passes Tressées. Al et Bofie sont frère et sœur, et pas

vraiment d'accord sur tout. Difficile pour les deux jongleurs de faire un spectacle « sérieux » tout en continuant leurs chamailleries.

Avec ce qui n'aurait pu être qu'un bon spectacle de jonglage, Clément Madelin et Gaëlle Lallemand, alias Al et Bofie, réussissent à force d'improvisations et d'interactions avec le public, à faire un

excellent divertissement. Mission accomplie : le public a ri de bon cœur devant les facéties de Bofie et les répliques bien cinglantes d'Al.

Prochain et dernier rendez-vous avec le festival cussétois ce soir : un concert avec le groupe Bombes 2 Bal dès 21 heures, suivi, à 22 heures, d'un spectacle pyrotechnique avec les Commandos Percus. ■

# La Compagnie Une de Plus

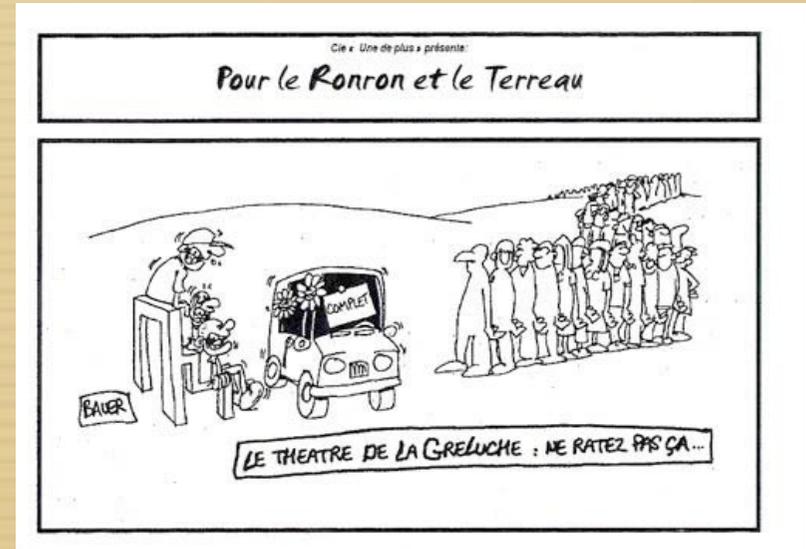
En 2003, le MEDEF décide de revoir le statut des intermittents du spectacle. Plusieurs compagnies de théâtres révisent leur budget, certaines disparaissent, beaucoup d'intermittents perdent leur statut.

C'est dans cette ambiance quelque peu morose que naît la compagnie « Une de Plus ». « Une de Plus » juste pour dire que la diversité est nécessaire, que la pensée unique peut faire des ravages.

En 2003, Eric Hervé monte la compagnie Une de Plus qui lui permet de 2003 à 2004 de créer plusieurs spectacles de marionnettes : "Trucmoche et Poiltordu" (spectacle pour enfants), "Pour le Ronron et le terreau" et "Le corbeau et le renard variation" (entressorts - spectacles courts pour voiture ou caravane).

En 2005, Guillaume Chave et Éric Hervé crée le spectacle Trois avec la complicité du Fourneau (Scène Nationale des Arts de Rue à Brest - France) et de Olivier Gemser (chorégraphe de la compagnie Tango Sumo).

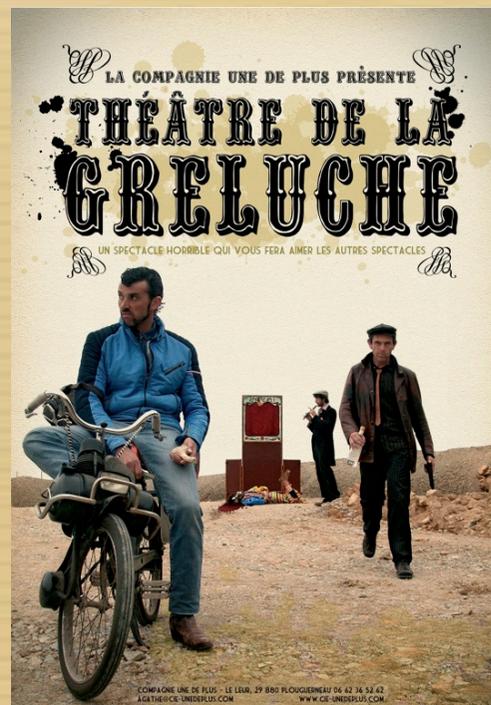
Depuis "Trois" et son univers poétique et sans parole ont rencontré le public de beaucoup de festivals : en 2006 "FAR" de Morlaix, "Festival des Vieilles Charrues" ; en 2007 "Festival Parade(s)" de Nanterre, "Poppen Theater Festival" de Dordrecht , "Festival Deventer Op Stelten" de Deventer ; en 2008 "Namur en mai" à Namur (Belgique), "Mooi Weer Spelen" Delft (Pays Bas), "Les Zaccros d'ma rue" Nevers (France), "Les fondus du Macadam" Thonon les Bain, "Les Inattendus de Malbrouck" Manderen (France), "Internationales Strassenzirkusfestival" Bremen (Allemagne), "Le Castel en fête" Beauraing (Belgique) ;



en 2009 “Objectif Rue” Arles (France), “Méliscène” Auray (France), “Bain de Rue” Clichy (France), “Reuring Festival” Purmerend (Pays Bas), “Streetfestival of Woerden” Woerden (Pays Bas), “Sortie de Bain” Granville (France), “Les Z’estivales” Le Havre (France), “Festival Mondial des théâtres de Marionnettes” Charleville-Mézières (France), en 2010 “Kaohsiung County International Puppet Festival” (Taiwan), “Singapore Arts Festival” (Singapour), “Festival Paléo” (Suisse), en 2011 “Tallinn Treff Festival” (Estonie), “International Festival of Street Theater” (Cracovie-Pologne), Festival d’Helsingor (Danemark), entre autres.

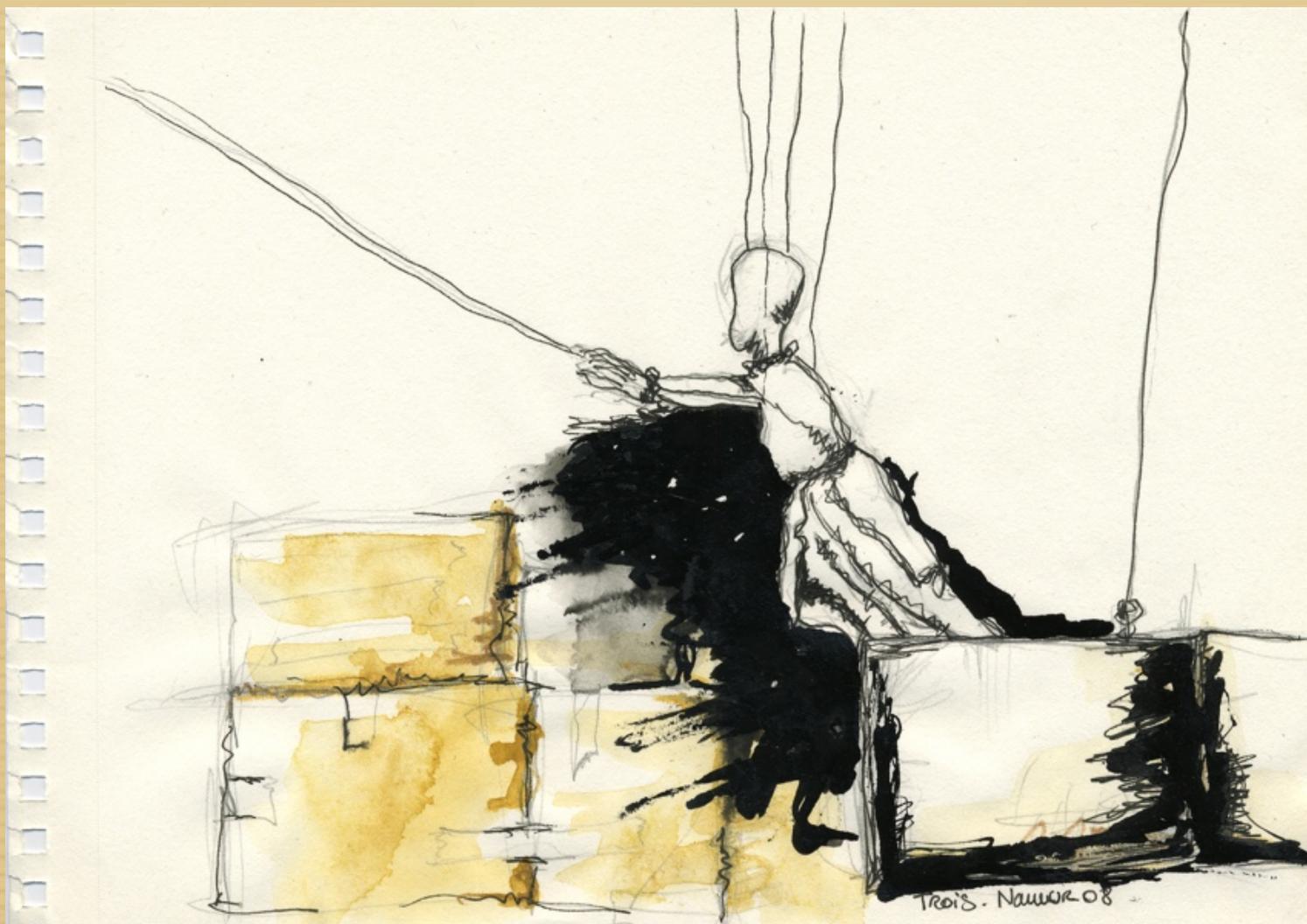


En 2007, Eric Hervé, Guillaume Chave et Jean-Sebastien Richard crée le spectacle “Le Théâtre de la Greluche - Version longue” : un spectacle de marionnettes avec trois comédiens, un univers déjanté inspiré des Monty Python et du Muppet Show. Le Théâtre de la Greluche a sillonné pas mal des festivals bretons depuis sa création.



En 2009, Eric Hervé, Guillaume Chave, Jean-Sebastien Richard et Véronique Lecuyer travaillent sur une nouvelle création “Juré Craché”, qui sort dans une première version l’été 2010. En 2011, Eric Hervé, Guillaume Chave et Jean-Sébastien Richard travaillent une toute nouvelle version de cette oeuvre. Ce nouveau spectacle se veut à la fois poétique, sans parole, et évoque les souvenirs d’enfance.





Compagnie Une de Plus  
6, rue Kerhilloc 29 810 Lampaul Plouarzel  
Agathe : [agathe@cie-unedepus.com](mailto:agathe@cie-unedepus.com) - 06 62 36 52 62  
[www.cie-unedepus.com](http://www.cie-unedepus.com)